

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :

Beyoğlu, Hôtel Khédivial Palace

TÉL. : 41892

REDACATION :

Galata, Eski Gümrük Caddesi No.52

TÉL. : 49442

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

L'Anatolie a été éprouvée par un nouveau séisme

Les dégâts sont particulièrement graves à Yozgad

Ankara, 30. A. A.— Ce matin, entre 3 h. et 3 h. 30, on a enregistré des secousses sismiques dans de nombreuses régions de Turquie.

Les secousses ont été ressenties à Ankara, Istanbul, Erzincan, Terme, Nigde, Merzifon, Çarşamba, Tokat, Kayseri, Yozgat, Çankırı, Amasya, Erbaa, Sinop, Fatsa, Zara, Çorum et Zile.

Le tremblement de terre a causé un grand malheur à Yozgad, dans les villages se trouvant aux environs

du chef-lieu de Sozgun, dans le village de Karamuğra et la commune de Peyik rattachée au chef-lieu d'Akdamadeni. On estime le nombre des morts à 300, des blessés à 300, dont 60 gravement, le reste légèrement ; 12 villages sont en ruines.

Les pertes parmi le bétail n'ont pu être encore établies.

Le Croissant-Rouge et le gouvernement ont pris immédiatement des mesures pour aller à l'aide des sinistrés.

Le Président du Conseil visite les dépôts

du "Croissant Rouge", à Etimesud

Ankara, 30.— Le Président de la G. A. N. et Président du Comité l'Ent'aide Nationale M. Abdülhalik Renda et le président du Conseil, le Dr. Refik Saydam se sont rendus ce matin, à 9 h, 20 à Etimesud. Les deux personnalités ont visité le matériel contenu dans une douzaine de dépôts du Croissant Rouge. Le secrétaire général du Parti du Peuple et membre du comité d'aide nationale, le Dr. Fikri Tuzer, le président du siège central du Croissant Rouge et député d'Agri Dr. Hüsamettin Kural et le Dr. Mustafa, membre dudit n'ige Central assistaient à la réunion.

Le ministre de l'Intérieur à Istanbul

Le ministre de l'Intérieur M. Faik Özalp est arrivé par l'express d'Ankara ce matin. Il a été salué en gare de Haydar Paşa par le vali, le directeur de la Sûreté et d'autres personnalités. Il compte passer 2 à 3 jours en notre ville.

Le traité de commerce turco-allemand

Ankara, 30.— De l'«Akşam». — La loi qui accordé au gouvernement les pouvoirs nécessaires pour la mise en application des traités de commerce et des conventions analogues sans demander l'approbation de la G. A. N. a expiré le 1er juillet. Dans ces conditions l'entrée en vigueur du nouveau traité de commerce turco-allemand subira un léger retard. Le Conseil de ministres élaborera un projet de loi pour l'approbation du traité et le soumettra à la G. A. N. avec la mention d'urgence. On s'efforcera de pouvoir présenter ce texte à la réunion de mercredi de l'Assemblée.

Le pétrole du Beşiri

On a commencé le forage du troisième puits de pétrole à Ramandag, dans la commune de Beşiri. On estime que ce nouveau puits entrera en exploitation jusqu'à la fête de la République. Le directeur de l'Institut des recherches minières estime que l'on pourra forer jusqu'à 300 puits. Les travaux à cet effet pourront être menés beaucoup plus rapidement dès que l'on aura reçu le matériel qui a été commandé à cet effet en Amérique.

La marine nationale

Les cadets de la promotion de 1940 ont reçu leurs diplômes

On a procédé hier à Heybeli Ada à la remise de leurs diplômes à 39 jeunes officiers de la marine nationale.

Le commandant de l'Ecole, le capitaine de frégate Zeki İşin, a prononcé l'allocution suivante :

— Votre existence d'élèves a pris fin. Aujourd'hui vous devenez officiers. De ce fait, le serment que vous avez prêté tout à l'heure vous impose une charge très honorable et très lourde à la fois. Je ne doute pas que vous vous en rendez compte tous. Je veux vous donner un conseil pour l'avenir. Il est une vérité admise depuis des siècles par le monde entier : le Turc maintient la parole donnée. En ce moment, vous avez assumé une responsabilité très lourde envers la nation. Et vous avez prêté serment à ce propos. En utilisant demain ces pouvoirs et cette responsabilité, souvenez-vous toujours de cette tradition de fidélité à la parole donnée qui est une tradition de vos ancêtres. Et j'espère que vous réglerez en conséquence votre activité.

En terminant, l'orateur a invité les assistants à observer une minute de silence devant le monument d'Atatürk qui se trouve dans la cours de l'école.

Les nouveaux officiers sont 18 officiers de pont du grade de sous-lieutenant et 21 sous-lieutenants mécaniciens.

Des récompenses spéciales ont été décernées au premier et au second de la promotion.

Les pourparlers avec la délégation commerciale yougoslave

On télégraphie d'Ankara que les pourparlers avec la délégation commerciale yougoslave ont été entamés hier matin à Ankara. Ils se sont poursuivis dans l'après-midi.

Le gouvernement Konoye annoncera demain sa politique

Tokio, 31. AA.— L'agence Domei annonce que la politique nationale fondamentale que le cabinet a décidé de suivre au cours sa réunion de la semaine dernière sera annoncée à la nation jeudi prochain.

Après les entretiens de Salzbourg et de Rome

Le retour des ministres bulgares

Sofia, 30. A. A.— L'Agence bulgare communique :

Le président du conseil Filov et le ministre des affaires étrangères Popov, avec les personnes les accompagnant, rentreront hier soir à Sofia par avion spécial, venant de Salzbourg.

Dans une déclaration aux représentants de la presse, M. Filov a dit que le ministre des affaires étrangères Popov et lui-même étaient très satisfaits de leurs entretiens avec MM. Hitler et von Ribbentrop, entretiens qui se déroulèrent dans une atmosphère de cordialité, de sincérité et de compréhension mutuelle.

Le président du conseil souligna le profond sentiment de justice et de réalisme manifesté par le Führer au cours des entretiens.

M. Filov conclut en déclarant que les entretiens de Salzbourg seront du plus grand profit pour l'ordre et la tranquillité dans la région danubienne.

M. Filov ajouta :

La nation bulgare peut rester calme et attendre avec confiance l'évolution encore plus favorable des événements.

M. Filov a fait son rapport au roi Boris.

Un commentaire officieux roumain

Bucarest, 30. A. A.— Stefani.— Le gouvernement «Romania» résume ainsi les résultats des conversations roumaines avec le Führer et le Duce :

1.— Ces conversations furent la conséquence naturelle de l'orientation de la Roumanie vers la politique des deux grandes puissances de l'axe.

2.— Les conversations comportèrent un tour d'horizon très vaste sur les problèmes politiques et économiques des Etats du sud-est européen.

3.— Les visites se déroulèrent dans une atmosphère de sincère amitié et de compréhension des intérêts roumains.

4.— Après la fixation avec les chefs de l'Allemagne et de l'Italie des principes généraux, la Roumanie cherchera dorénavant, d'accord avec les gouvernements intéressés, à établir des conditions aptes à amener une entente définitive dans le bassin danubien.

Bucarest, 30. A. A.— D.N.B. communique :

Dans un commentaire de source autorisée concernant la visite des hommes d'Etat roumains en Allemagne et en Italie, la presse roumaine affirme entre autres que les pourparlers ont eu trait à toutes les questions d'ordre politique et économiques qui regardent la Roumanie et le Sud-Est européen.

D'une manière générale, on a discuté des principes essentiels qui permettraient aux gouvernements des pays intéressés de collaborer en toute liberté à la création de conditions susceptibles d'amener une entente définitive dans l'espace danubien.

Un communiqué de l'Agence Rador

Bucarest, 30. A. A.— L'Agence Rador a publié le communiqué suivant :

Le président du conseil M. Gigurtu et (Voir la suite en 3me page)

Le changement de régime en France jugé en Italie

Une farce par laquelle on veut faire face à la crise ...

Rome, 30. A. A.— D. N. B. communique :

C'est avec un grand scepticisme et avec une méfiance compréhensibles que les milieux politiques italiens considèrent le changement politique actuel du régime en France.

Le «Giornale d'Italia» souligne le fait que ce n'est pas la première fois que la France exprime son prétendu désir d'effectuer un changement, une épuration et de créer du nouveau. Il s'agit plutôt là d'une manœuvre par laquelle on veut camoufler la responsabilité prouvée et évidente du régime français.

D'un autre côté, on tente en France de ne pas rompre avec le passé et d'éviter tout ce qui pourrait renverser les intérêts et les privilèges du passé. Chaque jour les faits démontrent qu'une révolution des idées et de institutions ne s'est pas produite. Il s'agit tout simplement de farces par lesquelles on veut faire face à la crise de l'armistice et de la paix qui pourrait surgir à l'avenir.

Comme par hasard, la périodique «Marianne» qui est l'organe typique du gouvernement du front populaire de Blum, a repris sa publication.

La France ne peut rien faire de mieux si elle veut retourner vers le passé que de faire appel aux principes «immortels» de 1789.

Les efforts tendant à empêcher que la paix soit troublée dans les Balkans

M. Necmeddin Sadak commente dans l'«Akşam» d'aujourd'hui les entretiens de Salzbourg et de Rome. Il écrit notamment :

« Il est très probable que M. Hitler a donné l'ordre aux Hongrois et aux Bulgares de régler sans querelle leurs revendications. M. Mussolini a dû leur donner des conseils au sujet du degré auquel peuvent être poussés les sacrifices nécessaires... »

Ainsi une vérité apparaît : C'est que l'Italie et l'Allemagne ne veulent pas la guerre dans les Balkans. Ni la Hongrie, ni la Bulgarie, ne sauraient attaquer, avec leur consentement, la Roumanie. Mais même s'il n'y a pas de guerre, il ne convient pas à l'Allemagne qu'une atmosphère de tension et de nervosité règne dans les Balkans. Pour pouvoir tirer parti au maximum, du point de vue économique, de la Roumanie, de la Hongrie et de la Bulgarie, elle désire que le calme le plus complet y règne... »

Et M. Necmeddin Sadak de conclure en ces termes :

« La position de la Turquie à l'égard de ces questions est très claire : Notre objectif est, avant tout, le maintien de la paix dans les Balkans. Tel est l'unique objectif des mesures nécessaires prises par la Turquie. De même que nous n'avons aucun conflit avec la Bulgarie, la Turquie est l'Etat qui, de tout temps, s'est le plus efforcé de trouver une solution aux conflits entre la Roumanie et la Bulgarie. Si d'une façon ou d'une autre, les deux pays parvenaient à s'entendre nous nous réjouissons au nom de la paix balkanique... »

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Le mouvement de liquidation continue en Extrême-Orient

Tandis que le nazisme s'efforce d'étendre son hégémonie à l'Europe, écrit M. M. Sertel, le Japon, liquidant les vieux comptes, se bat pour s'assurer le contrôle de tout l'Extrême-Orient.

Les deux mouvements se développent de façon absolument parallèle.

En Europe, le nazisme, liquidant les anciens empires, tend à instituer un empire unique englobant toute l'Europe.

En Extrême-Orient, le Japon, en liquidant les anciens empires, les colonies et les Dominions, tend à constituer un grand empire englobant toute l'Asie.

En Europe, le nazisme rencontre l'Angleterre et la France. En Extrême-Orient, contre le Japon, il y a aussi l'Angleterre et la France et il y a, en plus, l'Amérique.

Les frontières de l'empire que les uns et les autres veulent constituer touchent aux territoires de l'U.R.S.S.

De part et d'autre, la cause est une, le but est le même, la méthode aussi. Dans ces conditions, les événements d'Extrême-Orient sont tout aussi intéressants et tout aussi importants que ceux d'Europe pour qui veut discerner le sens vers lequel est dirigé le nouvel équilibre du monde.

Le Japon a commencé à appliquer ce programme impérialiste en 1931. Depuis lors, l'Angleterre a eu recours à tous les moyens pour enrayer le danger. Interprétant tout d'abord le développement du Japon comme une menace contre les Soviétiques, elle a voulu s'unir à lui pour exploiter en commun la Chine. Mais voyant que le danger japonais grossissait de jour en jour, elle donna son assistance aux nationalistes conservateurs chinois et a tenté de protéger la Chine.

Jusqu'au début de la guerre européenne, le Japon évita de créer un front ouvertement hostile à l'Angleterre, mais il ne cessa pas un seul instant d'appliquer graduellement son programme. Après le début de la conquête de l'Europe par le nazisme, le Japon a pris ouvertement position contre l'Angleterre et la France en Extrême-Orient. Surtout après la défaite de la France, il a prévenu tous les autres pays intéressés et a tenté d'occuper les colonies françaises. Il a expulsé les Anglais de Hongkong, leur plus grande base navale dans la mer de Chine. Il les a empêchés d'exercer la contrebande des armes en faveur de Tchankaïchek et a porté ainsi le premier coup à l'impérialisme anglais en Extrême-Orient.

Maintenant le Japon a créé un nouveau gouvernement entièrement composé d'éléments nazis. Les Anglais du Japon ont été arrêtés. Et tout semble indiquer qu'il est décidé à liquider, à la première occasion, l'impérialisme anglais en Orient.

Ainsi l'Angleterre, qui a de grands soucis en Europe, est exposée à des dangers qui la menacent et l'inquiètent en Extrême-Orient.



La force du Japon

Le Japon, dit M. Ebüzziya Zade Velid, est le modèle que l'on peut offrir à tous les pays qui s'engagent ou veulent s'engager dans la vie de la civilisation et du progrès.

Il y a trois quarts de siècle, le Japon était un pays qui menait une existence entièrement médiévale, dans un coin de l'Extrême-Orient, sans aucun rapport avec le monde extérieur. Il avait sa civilisation propre, qui lui assurait une existence tranquille, dans ses îles.

Mais le monde occidental et l'Amérique, qui est une création de la civilisation occidentale, jugèrent incompatible avec la « civilisation » cette existence du Japon, dans son coin et suivant ses traditions. Et il y a quelque 70 à 80 ans, quelques navires de guerre apparurent devant les ports du Japon, ouvrirent contre eux le feu de leur artillerie et massacrèrent ainsi une foule d'innocents.

Le monde occidental, fort de ses canons et ses navires de grande taille, avait maintes fois agi de même, en Asie, en Afrique et ailleurs. Et toujours avec succès. On a jugé à très naturelle cette agression soudaine contre le Japon. Et l'on estima qu'à l'instar de tant d'autres nations innocentes, le Japon également était devenu prisonnier des intérêts matériels de l'Occident. Or, cette fois, on se trompait : ces quelques boulets tirés contre le port de Nagasaki et ce sang innocent inutilement répandu secouèrent la torpeur séculaire du Japon et une nation japonaise nouvelle, une civilisation nouvelle et un monde nouveau peut-être, surgirent.

En lisant dans les journaux hier matin, la nouvelle de l'arrestation d'une dizaine d'Anglais au Japon, sans que l'on ait jugé nécessaire d'en indiquer même la raison, nous avons évoqué ainsi dans ses grandes lignes l'histoire du Japon au cours des trois derniers quarts de siècle.

Les Turcs portent aux Japonais un intérêt et une affection particuliers. Ces sentiments datent surtout de la guerre russo-japonaise. La Russie tsariste était alors le pays qui menaçait le plus la Turquie et aucun autre pays, peut-être, n'a suivi avec autant d'intérêt que nous la lutte entamée par le petit Japon, tout seul, contre le gigantesque empire russe.

Mais cet intérêt de notre part, a été surtout d'ordre sentimental. Nous ne nous sommes guère occupés du Japon. Pourtant, surtout après la proclamation de la Constitution, c'est au Japon, au moins autant qu'en Occident, que nous aurions dû chercher l'inspiration pour notre développement. Nous aurions dû étudier les facteurs du développement et des progrès si rapides réalisés en peu de temps par le Japon et les Japonais. Mais nous n'avons pas eu, à l'époque, cette sagesse. Tandis que nous envoyions des étudiants, en foule, en Europe, nous n'avons pas songé à en envoyer un seul au Japon.

Or, les événements auxquels nous avons assisté depuis 4 ou 5 ans surtout, nous imposent le devoir national de faire une étude à fond sur le Japon.

Le Japon est devenu, en Extrême-Orient, une puissance dont on n'aurait pas pu prévoir la force et le prestige. Et il n'est pas un seul Turc qui, sur le plan sentimental, ne se soit réjoui de ces succès du Japon. Certes, le Japon, qui s'est approprié la civilisation de l'Occident dans ce qu'elle a de matériel, n'aurait pas dû expérimenter de façon si impitoyable sa puissance sur la malheureuse Chine avec laquelle il a tant de choses communes au point de vue culturel, racial et historique. Mais ce qui nous frappe, c'est l'audace dont le Japon a témoigné, à l'occasion de la guerre de Chine, à l'égard de grandes puissances comme l'Amérique, l'Angleterre et la Russie. Et cette audace a revêtu parfois une forme si impressionnante que l'on ne peut s'empêcher d'en ressentir une sorte d'envie.

On n'a pas compris fort exactement la portée et le sens de la dernière crise qui s'est déroulée au Japon. Nous nous trouvons en présence de dangers tels, en Europe, qu'il est assez naturel que ce qui se passe en Extrême-Orient nous échappe. Mais les arrestations qui viennent d'être opérées sont un avertissement au sujet de la politique que compte suivre le nouveau gouvernement japonais.

Jusqu'ici le gouvernement de Tokio ne paraissait pas fort disposé à profiter de la lutte dans laquelle l'Europe est engagée. Aujourd'hui, par contre, il semble vouloir en tirer le maximum de profit. Et dans ce cas, il n'est pas exagéré de dire qu'une ère nouvelle commence à l'autre extrémité de l'Asie.

(Voir la suite en 4me page)

LA VIE LOCALE

COLONIES ETRANGERES

Fête nationale suisse

A l'occasion de la Fête nationale suisse, le ministre de Suisse et Mme Lardy se feront un plaisir de recevoir, comme de coutume, leurs compatriotes, demain 1er août à 18 h. 39 dans la propriété de M.F. Waller, à Ortaköy, Palanga Caddesi, numéro 5-7 (Taşmerdiven).

Tous les Suisses résidant ou de passage en Turquie sont cordialement invités.

AMBASSADES ET LEGATIONS

A l'occasion de la fête nationale espagnole, des dépêches de félicitations et de remerciement ont été échangées entre le Président de la République, İsmet İnönü, et le général Franco, chef de l'Etat espagnol.

LE VILAYET

L'application des nouveaux impôts

Nous avons emprunté ces jours derniers au « Son Posta » quelques considérations générales, corroborées par des données précises, au sujet des répercussions de la nouvelle loi de l'impôt sur les transactions. Le Trésorier-Payeur général a adressé à ce propos à notre confrère la lettre suivante :

« Vous dites que, pour ne pas être assimilés à des fabriques, les ateliers qui employaient 25 à 30 ouvriers sont obligés de se disperser en une série de petits ateliers. Or, l'ancienne loi non plus n'exemptait pas de l'impôt un établissement employant un pareil nombre d'ouvriers.

En vertu de la nouvelle loi, les établissements qui emploient 5 ouvriers et une force motrice n'excédant pas 2 chevaux continuent à bénéficier de l'exemption. Les ateliers ayant jusqu'à 10 ouvriers et 5 chevaux peuvent, s'ils en font la demande, continuer à être soumis à l'impôt fixe. Dans ce cas, à partir de l'année qui suit leur demande, ils sont soumis à l'impôt sur le revenu brut de l'immeuble qu'ils occupent et ne sont pas soumis à l'obligation de tenir

des livres. Quoique, en vertu de la loi, ces établissements devraient, pour cette année, tenir des livres, des études sont en cours afin qu'ils puissent être soumis cette année-ci également à l'impôt sur base du revenu de leur immeuble. »

LA MUNICIPALITÉ

94 pains ou... 100 ?

La Municipalité poursuit des essais en vue de réaliser la nouvelle formule du « pain populaire » de la façon désirée par le Ministère du Commerce, c'est-à-dire en retirant 98 pains d'un sac de farine. Le directeur de la section d'Istanbul de l'Office des Produits de la Terre participe à ces essais.

Le président de l'association professionnelle des mitrons envisage avec un certain scepticisme les études en cours.

Actuellement les fournisseurs sont censés retirer 94 pains de chaque sac de farine : tous les pains qu'ils en retirent en plus sont autant de gagnés pour eux. On ne peut donc guère s'attendre à ce que des expériences qui sont faites par l'entremise d'un four donné, avec le personnel de ce four et en présence de son propriétaire puissent aboutir au résultat voulu. En dépit de toute la surveillance des représentants de la Ville, les fournisseurs sauront bien démontrer qu'il est impossible d'obtenir plus de 94 pains.

Si l'on veut faire quelque chose de réellement sérieux on doit procéder autrement. La municipalité doit faire évacuer un four de tout son personnel et y employer des travailleurs de son choix pour réaliser l'expérience projetée. Personnellement je suis convaincu que l'on peut retirer, d'un sac de farine, dans les conditions actuelles, c'est-à-dire en employant en proportions égales la farine de blé dur et la farine de blé tendre, non pas quatre-vingt-dix-huit, mais même cent pains. Quel est le spécialiste à la municipalité qui sait combien d'eau on a ajouté à la farine ou comment on a pétri celle-ci ?

D'autre part, des résultats en cette matière obtenus en été ne sauraient jamais être tenus comme définitifs.

La comédie aux cent actes divers

TELLE MERE, TELLE FILLE

Le voiturier İsmail, de Ceyhan, n'est pas précisément un homme heureux. Il faisait depuis assez longtemps fort mauvais ménage avec sa femme Rahime, une personne de quelque 40 ans et qui est depuis 20 ans la compagne de sa vie.

Les raisons de cette mésintelligence ? Elles sont probablement multiples et complexes. En tout cas le fait est que tous les ressentiments et toutes les aspirations de Rahime avaient trouvé une forme concrète en la personne d'un jeune apprenti qu'İsmail avait eu l'imprudence d'engager un certain Şihmus. Et un beau jour, cette mère de famille quadragenaire déserta le foyer conjugal en compagnie de ce jeune homme.

İsmail dut recourir aux représentants de la loi pour les prier de rechercher les fugitifs et de ramener sa compagne au sentiment du devoir et de la pudeur.

Comme İsmail rentrait chez lui, une surprise l'y attendait : Sa fille, sa chère Ayşe, qui n'a que quelque 14 ans, avait disparu. L'adolescente aimait un garçon de son âge, le jeune Mahmut. Et elle avait imité l'exemple de sa mère. İsmail dut retourner au poste, pour y signaler cette nouvelle fugue.

Cette nuit-là, il soumit à une surveillance spéciale... sa jument ! Sait-on jamais, se dit-il, au milieu de cette épidémie de fugues, cet animal aurait pu s'échapper aussi !

La police a fait de la bonne et prompte besogne. Les quatre fugitifs ont été retrouvés et arrêtés, dans des villages des environs. Sauf Ayşe qui, en raison de son âge, a été restituée à son père, les trois autres héros de cette double aventure ont été incarcérés.

LE TERRIBLE MARI

Le paysan Durak, du village de Kababel, à Yozgad, a la main leste. Pour un oui pour un non, il battait sa femme, la malheureuse Sati. L'autre jour, à la suite d'une prise de bec, pour une vétille, il résolut de recourir aux grands moyens.

D'une bourrade, il envoya Sati rouler sur le plancher. Puis saisissant un couteau, il voulut l'égorger.

Aux cris de la femme, on accourut du voisinage. La première arrivée sur les lieux fut la femme Yeter, la bien nommée (Yeter signifie : « Assez ! »). Son intervention sauva Sati, mais le terrible Durak se tourna contre la nouvelle venue et la blessa à la main. D'autres paysans accoururent, Durak put être maîtrisé.

Mais Sati, qui a reçu une assez mauvaise blessure à la gorge, est dans un état grave.

POUR L'EFFRAYER...

On a pu établir les mobiles du drame de Karabat, que nous avons relaté hier à cette place. Le meurtrier était un parent éloigné de la victime. Et il aspirait à lier avec l'infortuné Mutallib des liens plus étroits.

Ce dernier avait une sœur, dont Osman, dit le Fou avait demandé la main. Mutallib n'avait pas accepté de prendre en considération ces démarches. Un mari, ce garçon violent !

C'est alors que l'amoureux évincé avait eu recours au poignard. Il affirme que son but était simplement d'effrayer Mutallib, pour fléchir sa résistance. Mais il a évidemment dépassé cette intention.

CHEZ L'HORLOGER

150 montres, d'une valeur totale de 2.000 Liras, avaient été volées à l'horloger Ömer par deux cambrioleurs qui s'étaient introduits chez lui, au No. 145 de la montée de Vezneçiler. La Direction de la Sûreté a mené rapidement l'enquête. Les auteurs du vol ont pu être arrêtés, avec leur butin, dans le courant même de la journée.

UNE FOIS DE PLUS

Le jeune Celal, 23 ans, habitant à Bakırköy, Zeytinlik, Kırkçu sokak, nettoyait son revolver. Il s'y prit si mal que la balle partit brusquement et alla se loger en plein dans son cœur. La mort a été instantanée.

L'arme est un browning automatique de très vieux modèle et de dimensions très réduites.

Communiqué italien

Quelque-part en Italie, 30 AA.— Communiqué No. 51 du quartier général des forces armées :

Durant toute la journée d'hier, de nombreuses formations aériennes ont bombardé maintes fois un convoi ennemi en mouvement dans la Méditerranée orientale et escorté par des navires de guerre, notamment par un porte-avions. Plusieurs unités furent sérieusement atteintes, une fut incendiée. Au cours du combat aérien engagé entre nos bombardiers et les avions de chasse ennemis qui s'étaient levés du navire porte-avions, un appareil de chasse ennemi fut abattu. Un de nos avions ne rentra pas à sa base.

En Afrique Orientale, on élargit notre occupation de Kurmuk et une colonne ennemie de ravitaillement tout entière, avec vivres, armes et munitions, fut capturée.

Le port d'Aden fut efficacement bombardé et un navire fut atteint en plein.

Communiqués anglais

Londres, 30 juillet. (A. A.).— Le ministère de la Défense métropolitaine annonce :

Ce matin, de bonne heure, un avion ennemi a lancé des bombes sur une ville de la région orientale de l'Angleterre. Il y a eu quelques victimes, parmi lesquelles un certain nombre de morts.

Le ministère de l'Air annonce que peu après midi, aujourd'hui, un bombardier ennemi fut abattu par des chasseurs de la Royal Air Force, au large de la Côte Nord-Est de l'Ecosse.

Nairobi, 30 juillet. (A.A.).— Communiqué du 30 juillet au soir :

Nos forces terrestres entrèrent en contact aujourd'hui avec de fortes formations ennemies dans la région de la Moyale. De nouvelles informations sont attendues à ce sujet.

Le Caire, 30 juillet. (A. A.).— Com-

Communiqué allemand

Berlin, 30 A. A.— Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Des avions de bombardement en piqué allemands attaquèrent le port de Douvres ; quatre bateaux ancrés dans ce port avec un tonnage total de 32.000 tonnes ont été si sérieusement atteints qu'ils doivent être considérés comme perdus. Lors de ces attaques, des combats aériens violents eurent lieu avec des formations ennemies de chasseurs au cours desquels douze avions britanniques du modèle « Spitfire » et trois du modèle « Hurricane » ainsi que trois avions allemands ont été abattus.

Au cours de la reconnaissance d'avions aidés par des bombardiers dans la Manche et sur le littoral oriental anglais, les Allemands ont réussi en outre à couler un croiseur d'environ dix mille tonnes et un navire marchand de mille tonnes et à endommager sérieusement un autre navire marchand.

Des avions britanniques survolèrent pendant la nuit du 29 au 30 juillet l'Allemagne du nord et de l'ouest. Ils atteignirent uniquement des objectifs non-militaires.

muniqué du 30 juillet au soir :

Aucune opération terrestre à signaler sur un front quelconque. Pluie presque continue dans la plupart des régions-frontières de l'Abyssinie.

Londres, 30 juillet. (A.A.).— Communiqué de l'Amirauté :

L'Amirauté a le regret d'annoncer que le yacht patrouilleur auxiliaire « Gulzar » coula hier à la suite d'une attaque aérienne ennemie. Il n'y eut aucune victime.

Après les entretiens de Salzbourg et de Rome

(Suite de la Ire page)

le ministre des affaires étrangères M. Molescu rentrèrent à Bucarest lundi 29 juillet à 10 h. 15, après un voyage à l'Obersalzberg où ils furent invités par le gouvernement allemand et après un voyage à Rome où ils furent les hôtes du gouvernement italien.

Ce voyage constitue le premier contact avec le Führer de l'Allemagne, le Duce de l'Italie et avec les ministres des affaires étrangères de ces deux grandes puissances, après la déclaration ferme de la Roumanie de s'intégrer dans la politique de l'Axe. Les conversations qui eurent lieu sur tous les problèmes politiques et économiques concernant la Roumanie et le sud-est européen se déroulèrent dans une atmosphère de sincère amitié. De leur ensemble ressortit l'intérêt réel et la compréhension que tant l'Allemagne que l'Italie ont pour la Roumanie et pour le maintien de la paix dans cette partie du continent.

Concernant les préoccupations relatives à l'avenir de la Roumanie, tant à l'Obersalzberg qu'à Rome furent discutés seulement les principes généraux en vertu desquels les gouvernements des pays intéressés travailleront désormais librement à l'établissement des conditions qui pourraient mener à une entente définitive dans le bassin danubien.

Une note de l'Agence hongroise

Budapest, 30. A. A. — l'agence hongroise communique :

La presse hongroise souligne unanimement que la Hongrie attend de la Roumanie d'entamer sans délai des négociations pour le règlement de la question de la frontière hungaro-roumaine. La presse met en relief que les nouvelles frontières doivent être raisonnables pour qu'elles puissent être des gages d'une paix durable dans l'avenir. La Hongrie, de même façon que les puissances de l'Axe, veut établir les nouvelles frontières par des accords pacifiques.

La note anglaise à Bucarest

Londres, 30. A.A.— On apprend dans les milieux officiels de Londres, dit Reuter, que la protestation britannique remise hier à Bucarest, embrasse la question de la détention des bateaux britanniques sur le Danube, l'expulsion d'ingénieurs britanniques, membres du personnel des sociétés pétrolières britanniques en Roumanie et l'immixtion injustifiée dans l'administration de la compagnie pétrolière « Astra Romana », dans laquelle le Royaume-Uni a des intérêts considérables.

Sur toutes ces questions, fait observer la note, le gouvernement roumain a agi arbitrairement contre les intérêts britanniques et sans vouloir mener des discussions adéquates avec le gouvernement anglais. Jusqu'à ce que satisfaction soit obtenue du gouvernement roumain sur ces points, il est tout à fait évident que l'on ne saurait escompter un retour à des relations normales anglo-roumaines.

La Chambre des Communes s'est réunie hier à huis clos

Londres, 30 AA. — Les Communes se sont réunies aujourd'hui pour discuter en séance secrète des affaires étrangères. Il y a eu une vive discussion avant que la Chambre ne prit une décision à ce sujet. Finalement l'attention fut attirée par la présence du public dans la salle des séances et l'on décida par 200 voix contre 109 d'ordonner au public de se retirer, ce qui équivalait à se prononcer en faveur d'une séance secrète.

M. Churchill avait précédemment déposé une motion proposant que la Chambre siégeât en séance secrète, mais le premier ministre avait ajouté :

« Le gouvernement n'essaiera pas d'influencer la Chambre au sujet de la question d'une séance secrète ou publique. Les ministres ne participeront pas à la discussion sur cette question et la Chambre pourra se prononcer en toute liberté. »

M. Churchill dit aussi que M. Buttler sous-secrétaire aux Affaires étrangères, ferait une déclaration sur les affaires étrangères.

Les arrestations d'Anglais au Japon

Une déclaration de Lord Halifax

Londres, 30 juillet. (A.A.).— Dans sa déclaration à la Chambre des Lords au sujet des arrestations au Japon, le ministre des Affaires Etrangères lord Halifax a parlé de la mort du correspondant de Reuter à Tokio M. Cox et de l'assertion japonaise selon laquelle M. Cox se serait suicidé.

Lord Halifax a rappelé l'information japonaise dans laquelle il était dit : « Il semble d'après les investigations faites que le défunt s'était rendu compte du fait qu'il ne pouvait plus échapper à une condamnation ». Et M. Halifax de poursuivre :

« Le gouvernement de Sa Majesté ne peut nullement accepter cette présomption injustifiée de culpabilité. Des représentations énergiques ont été faites par l'ambassadeur de Sa Majesté à Tokio auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Japon. Moi-même, j'ai invité l'ambassadeur japonais à me rendre visite ce matin et je ne lui ai laissé aucun doute quant à l'esprit sérieux avec lequel le gouvernement de Sa Majesté envisage ces arrestations. Pour le moment, je préférerais ne rien dire de plus à ce sujet. »

Lord Halifax avait commencé son discours en retraçant les circonstances dans lesquelles 11 notabilités anglaises avaient été arrêtées au Japon. Plus tard, on a appris que deux autres aussi avaient été arrêtées.

Lord Halifax a cité la déclaration officielle japonaise disant que les personnes arrêtées « faisaient partie d'un réseau d'espionnage britannique couvrant le pays entier ». Lord Halifax a commenté en ces termes la déclaration japonaise :

« Il n'est guère nécessaire d'affirmer que cette allégation du gouvernement japonais est entièrement dénuée de tout fondement. »

La « Cinquième Colonne », anglaise au Japon

Tokio, 30.A.A.— Reuter — La nouvelle de l'arrestation du correspondant de Reuter à Tokio Melville Cox, a provoqué la colère de la presse japonaise contre ce qu'elle appelle « Propagande et la conspiration britanniques au Japon ».

Le « Nichi-Nichi Chimbun » déclare que les Anglais ont déployé depuis le début de la guerre une activité et fait une propagande très énergique au Japon pour organiser une « cinquième colonne », dans le but de former l'opinion à l'idée que le Japon entrerait en guerre aux côtés de la Grande-Bretagne.

« L'Asahi Chimbun » allègue que la Grande-Bretagne établit un réseau d'organisation pour mener une propagande et une conspiration systématiques dans tout le Japon.

Les écoles professionnelles rouvrent à Paris

Bordeaux, 30. A. A. — Selon des informations de presse, plusieurs écoles professionnelles ouvrirent à Paris, notamment l'école nationale des arts et métiers. On a constaté d'autre part ces temps derniers dans certains quartiers de Paris l'apparition des signaux lumineux de la circulation.

M. de Saint-Quentin est rappelé de Washington

Washington, 31. A.A. — M. de Saint-Quentin, ambassadeur de France, rappelé par le gouvernement Pétain, se rendit au département d'Etat. On croit qu'il s'agit d'une visite d'adieu.

Une explosion à Gibraltar

Gibraltar, 30 AA. — Les autorités militaires publièrent dans la matinée le communiqué suivant :

A onze heures, hier matin, une explosion se produisit dans le voisinage du poste de T. S. F. naval à North Front. Cet accident causa la mort de trois soldats du régiment « Black Watch ». La cause de l'explosion n'est pas encore connue.

Koçi bey (Görüceli Mustafa)

Ce militaire, — fait curieux — occupe une place à part dans notre littérature. Il a vécu au milieu du XVIIIème siècle sous Murat IV et Ibrahim le Fou.

D'aucuns affirment qu'il était originaire de Bosnie, mais il est connu généralement, ainsi que l'indique d'ailleurs son nom, comme natif de Görüncé. On ignore la date de sa naissance comme celle de sa mort. L'histoire d'Ata ne le mentionne pas parmi les hommes célèbres issus de l'école d'Enderun, ou école des pages. Il aurait été tout fait oublié si Ebbuzziya, l'ami préféré de Namik Kemal, ne l'eût cité dans son cours d'histoire littéraire.

Koçi bey avait participé aux guerres et aux conseils privés de Murat IV. En 1631, il a écrit un long rapport sur les affaires de l'Etat d'alors. C'est ce qui lui a valu sa juste notoriété. Il appuyait ses arguments par des exemples historiques. Sa prose est simple, forte et correcte. Ainsi que l'observe Ebbuzziya, si cet excellent homme d'Etat et ce valeureux soldat s'était adonné à la littérature, il aurait réussi à réformer la langue 200 ans avant Akif paşa, le réformateur de la langue turque simplifiée. Courageux sur les champs de bataille, Koçi bey l'était aussi contre la routine. Il se pourrait d'ailleurs que l'omission d'Ata, dans son énumération des licenciés de l'Enderun, soit voulue, l'historien n'appréciant pas l'allure moderne de son style.

Le rapport de Koçi bey a été imprimé; un autre rapport, qu'il a adressé à Ibrahim le Fou, a été perdu.

On affirme que le portrait en pied de Koçi bey a été fait par ordre du souverain, lors de l'expédition de Bagdad. Le frère de notre héros s'est enfui en Russie et s'est établi à Moscou. Ses arrière-petits neveux ont vécu jusqu'à une époque récente sous le titre de princes Koçi.

M. Cemil Pekyahşi

Toti Dal Monte découvre une chanteuse admirable en un enfant de 8 ans

Durant la dernière saison lyrique, qui s'est déroulée à Foggia, la célèbre artiste Toti Dal Monte a eu l'occasion de connaître une enfant prodige: Anna Maria d'Angelo de 8 ans, qui s'était déjà fait remarquer par sa passion du chant.

L'actrice avait été abordée par la petite sur la place. Son interlocutrice, après avoir déclaré qu'elle savait chanter, non pas des chansonnettes mais des airs d'opéras, lui demanda un autographe.

La grande cantatrice, rapportant à ce propos les journaux italiens, fut tout de suite frappée par la visible intelligence l'enfant. Elle l'invita à son hôtel. Et là, en présence du basse Beuf, de l'artiste Luisa Palazzini et du père de la petite il y eut une audition musicale. Tous les assistants furent frappés par le réel talent d'Anna Maria.

Fille d'un représentant de machines à écrire, elle a donné depuis longtemps les preuves de son penchant pour l'art. Un soir, comme on l'avait conduite au théâtre, elle répéta de mémoire le grand air d'Amina, dans la « Sonnambula » avec une fidélité et une expression telles que ces parents en furent stupéfaits.

Avant de quitter Foggia, la Dal Monte a prodigué des conseils à la petite. Elle lui a recommandé notamment de ne pas chanter pour le moment et de discipliner sa voix en fréquentant une école de chant. Anna Maria D'Angelo, devenue ainsi une petite amie de Toti Dal Monte, se trouve maintenant à Milan, où elle loge non loin de l'illustre soprano.

La nouvelle est parvenue aussi dans les milieux artistiques de Rome. L'académicien Mascangi lui-même a été informé de la découverte de cette enfant prodige.

Vie Economique et Financière

La convention turco-allemande

Comme suite aux informations que nous avons fournies hier au sujet de la convention de commerce turco-allemande, nous empruntons les renseignements complémentaires suivants à la *Tuerkische Post* :

Nous avons déjà dit que les produits correspondants aux anciennes commandes passées par la Turquie à l'Allemagne et qui seront livrés en vertu du nouvel accord sont repartis en trois listes.

La plus importante de ces listes est la liste A I qui représente un total de la valeur de 9.230.000 Ltqs. Elle comporte notamment des livraisons destinées à l'Administration des Chemins de Fer de l'Etat, soit 39 locomotives Krupp pour une valeur de 3,43 millions, du matériel de ponts pour chemin de fer pour 510.000 Ltqs. ; des pièces de rechange, pour 390.000 Ltqs. ainsi que 118 wagons de voyageurs et wagons marchandises, pour une valeur de 2.080.080 Ltqs.

Des livraisons importantes sont prévues pour le compte de la Sümer Bank, dont 1.120.000 Ltqs. de matériel pour la fabrique de ciment de Sivas, et 300.000 Ltqs. de machines pour la fabrique de chlore. Enfin d'autres livraisons sont prévues pour la fabrique de textiles de Malatya (70.000 Ltqs.) pour l'Eté Bank, etc.,

La liste B.I comporte des livraisons de matériels divers pour un total de 2.260.000 Ltqs., dont 160.000 Ltqs. de matériel destiné au Croissant-Rouge, 130.000 Ltqs. d'instruments chirurgicaux, 200.000 Ltqs. de matériel pour le pont de Haydarpaşa, 210.000 Ltqs. de machines et pièces de machines pour les ateliers du gaz et de l'électricité d'Ankara, 150.000 Ltqs. de matériel pour les ateliers d'égrenage de coton à Mersin, 130.000 Ltqs. de matériel pour l'imprimerie de l'Etat et 750.000 Ltqs. de papier à cigarettes.

La liste C I représente un total de 1.680.000 Ltqs. de matériel et machines dont une turbo-centrale de la valeur de 180.000 Ltqs., de matériel et machines électriques, des transformateurs, etc., des produits pharmaceutiques, pour une valeur de 130.000 Ltqs., le matériel de la raffinerie d'Adana, avec un montant de 120.000 Ltqs., et le matériel pour l'adduction de l'eau à Aydin, Trabzon et Isparta pour un montant total de 100.000 Ltqs.

Les articles qui seront exportés par Istanbul

On annonce que les articles qui seront exportés d'Istanbul à destination de l'Al-

lemagne, en vertu de la nouvelle convention, sont les suivants : 280.000 kg. de chiffons, 75.000 kg. de fromage, 50.000 kg. de cire, 40.000 kg. de lin, 50.000 Ltq. de tapis, 220.000 kg. de sésame.

Les produits devant être exportés d'Izmir, Mersin et Samsun ne sont pas compris dans cette liste.

La hausse sur les produits d'exportation

La hausse sur les prix des peaux de mouton continue. Elle a été de 10 ptes. en une semaine.

Par contre, en dépit d'une légère reprise de l'activité sur le marché des peaux d'agneaux et de chèvres, qui sont entreposées pour un total de plus d'un million, aucun changement ne se remarque sur leurs prix. Ces prix sont inférieurs de 40 ptes. à ceux de l'année dernière.

Une légère hausse se remarque aussi sur les boyaux dont les prix avaient beaucoup baissé. De 12 ptes. pièce, ils sont remontés à 17 ou 18 ptes.

Lundi, 30.000 kg. de peaux de mouton ont été dirigés sur la Tchécoslovaquie.

La hausse sur les prix de certains de nos produits d'exportation est une conséquence de la conclusion de la nouvelle convention de commerce avec l'Allemagne.

La Foire Internationale d'Izmir

Les préparatifs de la Foire Internationale d'Izmir se poursuivent. On construit les pavillons des divers Etats étrangers et l'on s'occupe des travaux de décoration.

En dépit de l'état de guerre, la Grande-Bretagne paraît vouloir participer cette année à la Foire dans une mesure particulièrement importante. Le pavillon britannique occupera cette année l'une des trois plus grandes parcelles du Palais de la Foire. Cette parcelle est l'une des plus favorablement situées. Elle était occupée l'année dernière par le pavillon allemand.

Le gouvernement de l'Iran est en train de développer le pavillon qu'il avait occupé l'année dernière.

Le pavillon de la Yougoslavie s'annonce comme devant être très attrayant.

La Hongrie, en participant pour la première fois officiellement cette année à la Foire, donne une preuve de son désir de voir se développer les relations commerciales entre nos deux pays.

On attend à Izmir une commission qui s'occupera de l'aménagement du pavillon roumain.

puissances, il leur faudra fatalement subir de nouveaux sacrifices et que les grandes puissances ne protègent les petits Etats qu'en fonction de leurs propres intérêts et dans la mesure de ces intérêts.

M. Abidin Daver, dans l' "Ikdam", commente un article de la "Pravda", sur la puissance de la flotte anglaise.

M. Nadir Nadi intitule son article de fond du "Cumhuriyet", et de la "République", : l'hégémonie d'un seul Etat est une chimère.

La collaboration sportive franco-allemande

Clermont-Ferrand, 30. A. A. — Selon le «Paris-Soir» M. von Tschammer und Osten, chef du sport allemand, viendrait prochainement à Paris pour s'enquérir de l'état actuel du sport français, de ses possibilités et de jeter les bases pour plus tard de compétitions franco-allemandes.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü :

CEMİL SIUFI

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokak No. 52.

Scènes de la guerre aérienne La dure existence des aviateurs

M. Bruno Montanari écrit dans la «Gazzetta del Popolo» :

S'il y avait un instrument pour mesurer le moral des combattants et s'il pouvait être placé en un quelconque des aéroports italiens, l'index monterait tout de suite au numéro le plus haut de l'échelle. Et point n'est besoin d'être profond psychologue pour en comprendre la raison : ce que l'aviation de l'Italie fasciste a fait durant ce premier mois et demi de guerre justifie pleinement tout orgueil, tout enthousiasme, toute ferme décision concernant l'avenir immédiat. Les risques affrontés, les batailles livrées et gagnées ne sont qu'un encouragement à améliorer encore, à frapper plus durement, pour plier l'ennemi, le plus coriace et le plus irréductible de notre histoire.

UNE JOURNÉE DE TRAVAIL BIEN REMPLIE

Et cela a d'autant plus de valeur que l'on ne saurait prétendre que l'on mène une vie commode et tranquille sur les camps d'aviation métropolitains ou des colonies. Depuis les premières lueurs de l'aube (soit dès 4 h. du matin et même avant) jusqu'au coucher du soleil (soit jusqu'à 21 h.) la vie se déroule principalement sous les ailes des avions, où les hommes attendent l'heure de partir en vol.

C'est la guerre des téléphones : «dring» quelqu'un parle ; dix vingt, paroles conventionnelles. Quelqu'un écrit fièvreusement sur un formulaire. C'est le phonogramme attendu. Une course de l'estafette. Un signal et les hélices sont en mouvement, tandis que les équipages courent au rapport. Après un quart d'heure, les escadrilles décollent vers l'objectif qui leur est assigné. Et tous les jours, il en est ainsi.

Puis, il y a ceux qui travaillent de nuit. On ne gaspille pas les lumières. Pas de puissants faisceaux de projecteurs. Chaque appareil est dissimulé sous une niche reconstruite de branches et autour de lui se déroule une vie silencieuse et intense. Quelques lampes, le cas échéant un fanal de bicyclette régulièrement masqué et un petit nombre d'ombres qui se meuvent avec désinvolture et sécurité autour de la machine qui, vue ainsi, dans la pénombre, semble encore plus grosse et plus mastodontique. On peut dire que les spécialistes connaissent de mémoire tout le merveilleux instrument mécanique qui leur est confié. Les yeux fermés, ils allongent la main dans un sens déterminé ; ils savent déjà qu'ils rencontreront le robinet ou le levier qu'il faut faire fonctionner en une certaine façon. On procède donc de nuit comme de jour. Et s'il fait clair de lune, tant mieux...

QUAND LES MOTEURS JOUENT UNE BERCEUSE...

De l'aube au coucher du soleil, sous l'aile de l'appareil ; du coucher du soleil à l'aube dans un petit hamac de campagne, sous la tente, les pilotes ne connaissent pas la fatigue, même s'ils murmurent de temps à autre, mi-sérieux et mi-facétieux, la phrase chère aux auteurs de publicité des romans nouveaux : « Cette histoire vous empêchera de dormir ! »

A-t-on le temps de dormir, quand on forge les destinées de la patrie ? Ces grands garçons le savent parfaitement. Et avec ça ? Ne peut-on plus plaisanter ?

Et si parfois les paupières deviennent trop pesantes et le corps s'abandonne à un assoupissement qui ressemble à la mort, l'esprit veille. Il suffit d'un coup de sifflet, un appel pour que l'homme se dresse sur pied, les yeux bien ouverts et qu'il courre à son poste, prêt à affronter toute destinée.

— « Ragazzi », on part. Où va-t-on ? A Caiffa. Allons. Où ? A Alexandrie...

Quatre, cinq, six heures de vol nocturne. Des centaines et des centaines de kilomètres de mer ouverte pour être reçus à l'arrivée par le petit concert habituel que l'on connaît bien.

Durant le voyage, les moteurs chantent une berceuse. C'est une chanson un peu monotone, qui finit par s'étendre sur le tympan comme une couche d'ouate. Mais la lumière phosphorescente des instruments suffit à tenir l'attention éveillée.

LA BOURSE

Ankara, 30 juillet 1904

(Cours informatifs)

		Ltq.
Sivas-Erzurum	II	19.98
Sivas-Erzurum	III	19.98

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.22
New-York	100 Dollars	132.—
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	29.4075
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.995
Sofia	100 Levas	1.6725
Madrid	100 Pesetas	13.845
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	27.84
Bucarest	100 Leis	0.6225
Belgrade	100 Dinars	3.305
Yokohama	100 Yens	32.3675
Stockholm	100 Cour.B.	30.8875

Sur les sombres cadrans, les aiguilles et les chiffres vivent la vie des lucioles. De temps à autre, l'un des index fait un assaut brusque. Une main touche un levier et tout de suite, remis à la raison, il retourne à sa place.

SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

Durant les vols de nuit, la lune est une chère et bonne compagne, une amie silencieuse et ténébreuse. Sa grosse face ronde et placide paraît inviter au calme, à la contemplation des choses éternelles et immuables qui président au cours des petites et des grandes histoires des hommes. Mais quand l'objectif est parvenu à portée de tir, quand de la terre ennemie, finalement atteinte, se lèvent les côtes incandescentes des réflecteurs et commencent à fouiller le ciel, quand les bruyants bengales « made in England » commencent à éclater à l'avant, à l'arrière, un peu au-dessus, un peu au-dessous, comme en une invitation à la danse, alors adieu la face placide de la lune, adieu les choses éternelles et immuables. L'être humain se durcit, les nerfs se tendent et les contingences de l'heure présente dominent.

A l'intérieur de la carlingue, on ne parle pas, un coup d'oeil, un geste et un homme passe d'un compartiment à l'autre, se penche près d'un instrument, regarde l'objectif, presse un clavier. Les bombes pleuvent et voici, après quelques secondes, une flamme excessivement haute qui s'élève, illuminant une vaste zone de terrain. Elle indique que le coup a porté.

Entre temps, à l'intérieur d'une rose très vaste, des dizaines de leurs rosâtres s'allument, s'éteignent, ça et là, plus avant, plus en arrière.

De temps à autre, un projecteur prend en plein, dans son champ, un appareil, éclaire à jour la cabine de pilotage et aveugle pour un moment les hommes. Une main tire en hâte les rideaux et la cage de verre demeure isolée de l'extérieur ; cinq coeurs fermés en un seul poing, celui du commandant. On vole à l'aveugle pendant quelques minutes jusqu'à ce que la lumière importune aille errer ailleurs.

Puis, une fois la mission terminée, la proue vers le nid, avec une envie folle de chanter, de rire. Alexandrie, Haïffa... Des noms qui faisaient rêver les yeux ouverts, la campagne d'Ethiopie, la guerre est venue.

L'incorporation de la Lithuanie à l'U. R. S. S.

Kaunas, 31. A. A. — Une délégation lithuanienne qui demandera au gouvernement de l'U. R. S. S. la permission d'incorporer la Lithuanie à l'Union soviétique quitta hier Kaunas pour Moscou.

A VENDRE manteau en fourrure de 1er ordre, en vison à prix réduit. — Ecrire au journal sous S. C.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)



Le chien qui accourt à la voix du tambour

M. Asim Us conte un apologue :

Dès que la tambour et la flûte annonçant une noce retentissait, dans un village voisin, un chien y accourait pour se repaître des débris du festin. Les paysans, qui s'en étaient aperçus, placèrent quatre joueurs de tambour aux quatre collines. Et le malheureux chien, courant d'une colline à l'autre, attiré par l'appât de reliefs hypothétiques, finit par expirer d'épuisement.

Cet apologue fait songer à l'attitude des petits Etats qui, dans la situation actuelle de l'Europe, ne savent pas régler leurs affaires eux-mêmes, ne surmontent pas leurs différends, si grands qu'ils puissent être, par la voie de sacrifices réciproques, et courent de Berlin à Rome et à Moscou...

Ils ne savent pas que s'ils comptent, pour assurer leur intégrité territoriale, uniquement sur la protection de grandes